Document generated on 07/14/2025 11:17 p.m.

Recherches sociographiques

Jean-François Nadeau, *Robert Rumilly, l'homme de Duplessis*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, 410 p.

Xavier Gélinas

Volume 52, Number 1, janvier–avril 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/045857ar
DOI: https://doi.org/10.7202/045857ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gélinas, X. (2011). Review of [Jean-François Nadeau, *Robert Rumilly, l'homme de Duplessis*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, 410 p.] *Recherches sociographiques*, *52*(1), 180–182. https://doi.org/10.7202/045857ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

dès qu'il sera nommé vicaire de sa paroisse d'origine, Prud'homme, en Saskatchewan, auprès de Mgr Bourdel, son mentor, de 1929 jusqu'à sa nomination en 1948 comme évêque du nouveau diocèse de Saint-Paul en Alberta. Persuadé que la préservation du français au Canada va de pair avec le maintien de la foi catholique, Maurice Baudoux n'aura de cesse de travailler, durant ses près de cinquante années de vie publique, à la mise en place de leviers collectifs de défense des droits des minorités françaises de l'Ouest. En effet, il met à profit ses qualités d'orateur pour convaincre les élus, les gens d'affaires et les professionnels, tant de l'Ouest canadien que du Québec, d'appuyer à la création de la radio française de l'Ouest et d'y collaborer. Ce travail herculéen trouve sa source, nous rappelle Robillard, dans une vie intérieure sans cesse renouvelée par la prière et la communion au Christ.

Profondément pétri des idéaux du personnalisme chrétien qui présidèrent à des changements sociologiques majeurs au Québec, reconnaissant à la fois la liberté intrinsèque de toute existence humaine, mais également l'exigence de solidarité des individus face à leur destin commun, Mgr Baudoux s'imposa comme un leader charismatique qui, par une formation intellectuelle classique d'envergure et un appétit pour les nouveautés liturgiques, pastorales et théologiques, se rendit capable d'entrer dans un authentique dialogue avec ses contemporains. Dès l'annonce du Concile Vatican II (auquel il participa en sa qualité d'archevêque de Saint-Boniface), c'est plus largement avec ses frères chrétiens et non chrétiens qu'il put raffiner cet art du dialogue. Malgré les tensions palpables au sein de l'Église, dues aux changements profonds de la société canadienne-française qui allaient miner la crédibilité de l'institution ecclésiale et forcer les autorités religieuses à gérer la décroissance, Mgr Baudoux demeura jusqu'au bout le champion des principes établis par les pères conciliaires : la collégialité dans le leadership ecclésial ainsi que l'attitude d'accueil du monde moderne, avec ses grandeurs comme ses misères…

Enfin, cette biographie de Maurice Baudoux, en levant le voile sur l'héritage d'un personnage important de la société et de l'Église de l'Ouest canadien, nous permet d'approfondir davantage les liens entre l'adhésion de maints catholiques aux valeurs d'une société libérale, démocratique et séculière, leur attachement à cette Église de « tous les possibles » que fut Vatican II et leur apport à l'émergence de la société contemporaine.

Catherine FOISY

Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Concordia.
foisy_catou@yahoo.ca

Jean-François NADEAU, *Robert Rumilly, l'homme de Duplessis*, Montréal, Lux Éditeur, 2009, 410 p.

Le responsable des pages culturelles du *Devoir*, Jean-François Nadeau, est aussi historien de formation et de métier. On lui doit un *Bourgault* (2007) et un

Adrien Arcand, führer canadien (2010) qui se penchent sur deux figures aux antipodes de notre histoire politico-intellectuelle du 20e siècle. Son *Robert Rumilly, l'homme de Duplessis*, version remaniée de sa thèse doctorale, retrace la vie de cet historien québécois prolifique.

Né en 1897 à la Martinique d'une famille de « coloniaux » français, Rumilly passe son enfance en Indochine et à Paris. Il se destine au droit mais la Grande Guerre bouleverse ses plans ; il connaît des années de tranchées, puis cherche sa voie dans des entreprises commerciales peu concluantes. Il adhère à l'Action française qu'il estime seule capable de contrer la décadence de son pays. Pessimiste quant à l'évolution de la France, il choisit d'émigrer au Québec en 1928. La séduction est immédiate. Sa nouvelle patrie, croit Rumilly, jouit d'une santé de l'esprit et des mœurs qu'a perdue la France. Après avoir tâté du journalisme et gagné sa vie comme traducteur, il se consacre de plus en plus à un labeur inlassable d'historien. On lui doit l'*Histoire de la province de Québec*, fresque publiée de 1940 à 1969, et quantité de biographies, d'histoires institutionnelles et d'essais. En marge de son œuvre historique, Rumilly défend des idées politiques, au premier chef l'autonomie du Québec et une conception conservatrice de la société, et s'engage aux côtés de personnalités comme Camillien Houde, maire de Montréal, et surtout Maurice Duplessis, premier ministre qu'il soutient autant pour son autonomisme que pour son refus des innovations sociales. Rumilly s'éteint en 1983.

Dire que le biographe ne succombe pas à la tentation de l'identification avec son sujet est un euphémisme. Manifestement, si Jean-François Nadeau reconnaît l'importance de Robert Rumilly par sa biographie, il le traite sans excès d'honneur. Les épithètes réprobatrices ne lui sont pas ménagées ; certaines prises de position gênantes, du moins à nos yeux contemporains, sont mises en relief et maints passages cités nous hérissent, quel qu'en ait été le contexte temporel. En de rares occasions, l'inimitié de l'auteur pour son personnage le fait glisser vers des distorsions.

Pourtant, un portrait plus nuancé est possible. La plupart des éléments en sont fournis par l'auteur lui-même, partagé, sans doute, entre une opposition morale ou idéologique qu'il tient à affirmer, d'une part, et son travail d'historien consciencieux qui fournit toutes les pièces, d'autre part.

Rumilly était maurrassien… mais le maurrassisme ne se réduit pas à un courant d'idées prônant le renversement violent de la République et l'antisémitisme. Si des esprits aussi brillants et variés que Georges Bernanos, Jacques Maritain, Marcel Proust, André Malraux, Philippe Ariès ou Michel Déon ont pu être séduits, pendant des périodes plus ou moins longues, par le maître de Martigues, son mouvement, ses livres ou son journal, c'est qu'il y avait là quelque chose de plus. Rumilly était pétainiste… mais la France de 1940 ne comptait-elle pas *Quarante millions de pétainistes* (Henri Amouroux) et le respect pour le vainqueur de Verdun, qui fut loin de toujours s'accompagner de collaborationnisme, n'a-t-il pas duré longtemps, plusieurs Français adhérant au triptyque « Travail, famille, patrie » (qui n'a rien de répréhensible en soi) et vouant un même culte patriotique au « glaive » de Gaulle qu'au « bouclier » Pétain ? Rumilly pourfendait les « gauchistes », terme qui fait sourire d'autant plus qu'il englobait, pour lui, des esprits simplement coupables de modernisme comme le père Lévesque ou Gérard Pelletier. D'accord… mais il eut aussi la lucidité de dénoncer le vrai communisme, celui de

Mao, d'Hô Chi Minh, de Staline ou de Khrouchtchev, à l'heure où de nombreux membres de notre intelligentsia, à commencer par les *Deux innocents en Chine rouge* que furent Jacques Hébert et Pierre Elliott Trudeau, croyaient naïvement aux bons sentiments du bloc de l'Est. Enfin, Rumilly était duplessiste… mais les cinq élections générales remportées par le chef de l'Union nationale n'indiquent-elles pas que l'historien était au diapason des Québécois d'alors ? Et le fait qu'il ait continué à défendre la mémoire du Chef bien après le 7 septembre 1959, en pleine euphorie révolutionnaire-tranquille, prouve que son duplessisme ne fut pas opportuniste, mais sincère.

Il ne fait pas de doute que, de l'œuvre et de la carrière de Rumilly, plusieurs éléments soient « caducs et inassimilables », pour reprendre les termes mêmes de son admirateur Pierre Trépanier (p. 308) mais le dossier réuni par Jean-François Nadeau ne conduit pas inéluctablement vers cette seule conclusion.

Dans cette biographie qui se lit bien, sans jargon ni lourdeur, et qui alterne entre explications d'ensemble et anecdotes évocatrices – qualités d'écriture qui rapprochent l'auteur de son sujet et qui sont peut-être le seul apparentement entre les deux ! – le lecteur en apprend beaucoup sur le Rumilly idéologue et lobbyiste politique. Par contraste, seulement deux des treize chapitres (p. 247-309) sont consacrés spécifiquement au Rumilly historien. Cette disproportion pose problème.

Certes, Robert Rumilly était politisé ; il entretenait des vues tranchées qu'il exprimait à visière levée dans ses ouvrages et articles ou par des interventions en coulisses, en plus de les insinuer dans ses livres d'histoire. De ce militantisme, Nadeau nous convainc, par son recours abondant aux écrits publics et privés de Rumilly. En dernière analyse cependant, Rumilly ne fut-il pas, d'abord et surtout, l'historien de la « province de Québec », à laquelle il a consacré les quarante et un volumes de la série du même titre en plus d'une quarantaine d'autres livres ? L'essentiel est couvert, et bien couvert : la méthodologie de Rumilly, la genèse de sa vocation, les caractéristiques principales et la réception (presque toujours favorable) de son œuvre, les rapports cordiaux avec ses confrères nonobstant le caractère non universitaire de ses recherches. Mais peut-on couvrir pleinement une telle production en une soixantaine de pages ? Il en résulte un manque d'espace pour traiter d'œuvres significatives qui, dans une biographie intellectuelle, auraient pu se valoir chacune un chapitre : son histoire de l'Acadie, son histoire de Montréal en cinq volumes, sa massive histoire des Franco-Américains… La contribution principale de Rumilly à sa nation d'adoption se trouve réduite à la portion congrue par rapport à l'engagement d'intellectuel de droite qui fut aussi, indéniablement mais subsidiairement, le sien.

Xavier Gélinas

Division d'archéologie et d'histoire,
Musée canadien des civilisations.
xavier.gelinas@civilisations.ca